

céléste l'avoit conduit à croire le monde beaucoup plus vieux qu'il ne l'est en effet. Mr. de Voltaire, à qui on ne peut refuser la gloire d'avoir assez bien ridiculisé certaines hypothèses qui alloient au même but, sans même en excepter celle de Mr. de Buffon, n'a pû se dissimuler les défauts de celle-ci. Ils'en est expliqué avec autant de force que de politesse, dans des lettres adressées à Mr. Bailly; mais Mr. B. au lieu de se rendre, a pris le parti de tous les systémateurs, il a défendu son hypothèse avec tous les moïens que l'affection d'un auteur lui suggere en faveur d'une production chérie. Les fables de l'âge d'or & des géans, l'astronomie, la physique, les pierres de S. Chaumont, les cornes d'Ammon, les ossemens d'éléphans trouvés dans la Sibérie ou dans le nord de l'Amérique, le feu central, le systême du refroidissement de la terre commencé vers le pôle, tout a été mis à contribution pour donner de la réalité à l'idée d'un peuple savant & perdu de l'antiquité qui, selon Mr. B., demeurait à la hauteur du 50e. degré de latitude, près de Selin-Ginskoi en Sibérie. C'est-là que demeurait, selon Mr. Bailly, cette nation inconnue, à laquelle nous devons non-seulement les premières connoissances astronomiques, mais encore cette plante précieuse dont nous tirons l'aliment le plus nécessaire & le plus général. Mr. de Buffon croit que le travail de l'homme a changé l'ivraie en bled, Mr. Bailly ne croit pas qu'une si heureuse transmutation soit l'ouvrage des